

Gaudí

Architecte de Dieu



Gaudí

**Architecte de Dieu
(1852 – 1926)**

© Associació pro Beatificació d'Antoni Gaudí
Barcelona - 2ème édition — Mars 2016

SOMMAIRE

Présentation	5
Vie de Gaudí	6
Vertus chrétiennes	13
Réputation de sainteté	21
Procès de béatification	25
Dévotion privée et faveurs obtenues	28
Prière pour la dévotion privée	30
Bibliographie	32

AVANT-PROPOS

En automne 1982, le Saint Père Jean Paul II vint à Barcelone et, au cours de l'allocution de l'Angélus prononcée pour l'occasion sur le parvis de l'imposante architecture de Gaudí, il déclara: "Ce Temple de la Sagrada Familia est une œuvre encore inachevée, mais elle est solide depuis le début; elle rappelle et résume une autre construction... faite de pierres vivantes: la famille chrétienne, où la foi et l'amour naissent et grandissent sans cesse. Que Dieu bénisse vos familles".

La Sagrada Familia, une silhouette connue dans le monde entier et qui est devenue l'édifice emblématique de Barcelone, attire chaque jour des milliers de visiteurs venus des cinq continents. Ses formes architecturales très originales rassemblent des symboles tirés de la nature et de la foi chrétienne.

Derrière cette œuvre magistrale —et tant d'autres, religieuses ou civiles, dont certaines ont été inscrites au Patrimoine mondial— se trouvent la figure et l'esprit d'un artiste profondément chrétien, qui ne douta jamais de son identité comme architecte et sut intégrer sa foi dans sa vie afin de rendre ainsi toute gloire à Dieu: Antoni Gaudí i Cornet.

En 1915, le Nonce apostolique pour l'Espagne, Mgr Ragonesi, visita le chantier et déclara, après avoir écouté les explications de Gaudí: "Vous êtes le Dante de l'architecture et votre œuvre est le plus grand poème chrétien en pierre".

VIE DE GAUDÍ

Antoni fut baptisé dans l'église paroissiale Sant Pere à Reus —diocèse de Tarragone— le 26 juin 1852. Il était né la veille, de Francesc Gaudí (originaire de Riudoms) et d'Antonia Cornet (originaire de Reus).

L'ambiance familiale le porta naturellement vers l'architecture dès sa plus tendre enfance. C'est dans l'atelier de chaudronnerie de son père, à Reus, qu'il apprit à imaginer et à travailler les volumes et les formes. Et c'est dans la propriété de Riudoms que ses yeux purent observer la lumière de la Méditerranée et les images les plus pures des rochers, des plantes et des animaux, bref de la nature qu'il considéra toujours comme son meilleur professeur.

Dès son jeune âge et pendant toute sa vie, Antoni souffrit de rhumatismes fiévreux, mais cela ne l'empêcha pas d'avoir une apparence robuste. Il mourut à l'âge de soixante treize ans, renversé par un tramway. Il aurait probablement pu vivre plus vieux, à l'exemple de son père, mort à quatre vingt treize ans et plein d'énergie jusqu'au dernier moment.

Après l'enseignement primaire, il fit ses études secondaires chez les Pères Piaristes, à Reus, où il reçut une solide formation religieuse. Il se rendit ensuite à Barcelone pour suivre des cours d'architecture —la grande passion de sa vie— à l'École Technique Supérieure d'Architecture.



**Antoni Gaudí à la sortie de la cathédrale de Barcelone,
lors de la procession de la Fête-Dieu de 1924,
à l'âge de 72 ans.**

Il obtint le titre d'architecte en 1878, mais il travaillait déjà depuis un certain temps comme stagiaire chez des ingénieurs et des architectes connus, afin de financer ses études. Poussé par son intérêt pour les sciences humaines, il fréquentait les cours de philosophie, d'esthétique et d'histoire à l'Université de Barcelone, assistait à des concerts et à des représentations théâtrales, lisait des œuvres de poésie et les auteurs classiques, visitait les principaux monuments et admirait les paysages du pays. Toutes ces connaissances acquises il les appliqua ensuite à son architecture, au sens le plus vaste et complexe du terme. L'art, conçu comme une création à partir des modèles et des lois qu'il découvrait dans la nature — l'œuvre maîtresse du Créateur où brille la splendeur de la vérité et de la beauté — fut l'unique objectif de la vie de Gaudí.

Même si plusieurs centaines de livres furent écrits sur son œuvre, Antoni Gaudí, lui, ne publia aucun livre. Il ne donna non plus aucune conférence, mais il expliqua un nombre infini de fois sa Sagrada Familia bien aimée aux visiteurs, illustres ou ordinaires, qui s'intéressaient à son œuvre, et il donna de nombreux conseils et recommandations, remplis de sagesse humaine et chrétienne, à ses collaborateurs et à ses disciples. Ils les recueillirent et les publièrent après sa mort, et ils sont devenus ses écrits les plus importants.

Il resta célibataire, s'occupant de son père pendant sa vieillesse ainsi que d'une nièce orpheline et malade. C'était là toute sa famille. Il fut toujours plein d'égards pour ses collègues et collaborateurs, et pour les ouvriers des chantiers qu'il dirigeait, et entretint avec toutes ces personnes une amitié fidèle.

En 1883 —il avait alors trente et un ans— il fut nommé à la direction des travaux du Temple de la Sagrada Familia, dont la construction avait commencé quelques années plus tôt. Dès le début, il s'identifia avec la finalité religieuse du Temple expiatoire, fondé par un pieux bouquiniste, Josep Maria Bocabella, et son association Les dévots de saint Joseph, destinée à “réveiller la tiédeur des cœurs endormis, exalter la foi, ranimer la charité, et demander au Seigneur d'avoir pitié du pays”.

Gaudí mit son art et toutes ses énergies au service de la gloire de Dieu pendant les quarante trois ans qu'il consacra à ce chantier et en particulier pendant les dix dernières années de sa vie, où il le fit de façon exclusive.

L'amitié de Gaudí avec des membres du clergé —l'évêque de Vic, le Vénérable Torras i Bages, son mentor spirituel; Mgr Campins évêque de Majorque, et Mgr Grau, évêque d'Astorga; Saint Henri d'Ossò, fondateur de la Congrégation de Sainte Thérèse de Jésus; l'abbé Gil Parés, curé de la Sagrada Familia; le Père Augustin Mas, oratorien, qui fut son confesseur— lui permit de bien assimiler les

principes de la liturgie et de la doctrine sociale de l'Église, car ces bons ecclésiastiques furent de vrais innovateurs dans leur manière de comprendre le culte chrétien et l'ordre social.

Dès sa jeunesse Gaudí fut sensible aux problèmes sociaux de son époque, et eut le souci des conditions de vie des travailleurs. Il traduisit architecturalement ses inquiétudes dans la Coopérative ouvrière de Mataró, la première usine d'Espagne dont les travailleurs étaient propriétaires. Il se rendit vite compte que les profondes contradictions sociales de son temps ne pourraient pas trouver de solution dans les messianismes matérialistes, mais plutôt dans la mise en pratique de la doctrine sociale chrétienne. C'est ainsi qu'en 1910, une Semaine Sociale catholique eut lieu à la Colonie Güell, avec l'assistance de divers prélats qui visitèrent l'usine d'Eusebi Güell, le grand protecteur, mécène, ami et client de Gaudí. Ils visitèrent aussi la crypte de l'église que l'architecte était en train de construire dans cette colonie ouvrière.

Après la mort de sa nièce en 1912, il habita seul dans sa maison du Parc Güell, et à partir d'octobre 1925 il vécut dans son bureau à la Sagrada Familia.

Convaincu que sans sacrifice il est impossible de faire avancer un chantier, il s'imposa une vie très austère de prière, de pénitence et de détachement des biens matériels. Il vécut dans la pauvreté et devint presque un mendiant qui

demandait des aumônes à droite et à gauche pour pouvoir continuer la construction de la Sagrada Familia. Dans le dernier tiers de sa vie, après avoir assisté à la messe, il restait sur le chantier jusqu'à cinq heures et demi de l'après-midi, et allait ensuite à pied à l'église Saint Philippe Néri, à côté de la Cathédrale pour y faire sa prière personnelle et parler avec son directeur spirituel.



Atelier de Gaudí. Bureau sur laquelle il déjeunait souvent et sobrement.

L'exercice physique — les longues marches — faisait du bien à ses rhumatismes, et c'est après avoir parcouru une bonne partie de son trajet quotidien, le lundi 7 juin 1926, qu'il fut renversé par un tramway de la ligne 30 (Arc de Triomphe — Place de la Catalogne) sur la Gran Vía à la hauteur de la rue Bailén. Ceux qui lui portèrent secours ne le reconnurent pas, car il était vêtu pauvrement, et ils le conduisirent à l'hôpital de la Sainte Croix.

Ainsi s'accomplissait ce que Gaudí avait parfois souhaité expressément: mourir pauvre dans une structure chrétienne de bienfaisance, où il serait accueilli seulement par amour de Dieu. Il reçut l'Onction des Malades, et le lendemain, conscient et entouré de ses amis les plus intimes, on lui administra le Viatique et il put dire quelques mots. Il mourut deux jours plus tard, le 10 juin 1926. Ses derniers mots furent: Amen, mon Dieu, mon Dieu!

Une foule immense assista à ses funérailles: autorités civiles, ecclésiastiques, anonymes. Il fut enterré dans la crypte de la Sagrada Familia, dans la chapelle Notre-Dame du Carmel, où des foules nombreuses viennent constamment se recueillir, aujourd'hui encore, et lui demander d'intercéder auprès de Dieu.

SES VERTUES CHRÉTIENNES

Antoni Gaudí connaissait bien la nature humaine et tous ses défauts.

Il essaya de corriger les siens —en particulier ce caractère trempé et fort, si propre aux habitants de la région de Baix Camp, près de Tarragone, sa terre natale— car il cherchait à vivre la perfection de l'évangile, porté par son amour de Dieu et son désir de servir les autres. Il resta toujours fidèle à la morale catholique et décida, dès l'instant où il se consacra entièrement à la construction du Temple, d'abandonner la bonne chère et les honneurs qu'il avait connus lorsqu'il était un jeune architecte de grand prestige.

Sa **foi** baptismale s'était construite grâce à la vie de piété familiale —sa mère avait une grande dévotion pour la Vierge de la Miséricorde, patronne de Reus— et grâce à une solide formation religieuse reçue chez les Pères Piaristes. Comme il l'expliqua lui même à la fin de sa vie, c'est dans cette institution qu'il se rendit compte du rôle de Dieu dans l'histoire du Salut, où le Christ s'incarne dans les entrailles de la Vierge Marie pour donner sa vie au monde. C'est cette réalité, à la fois christologique et mariale qu'il voulut graver dans la pierre du monument le plus important de son architecture: la Sagrada Familia.

L'**amour de Dieu** faisait vibrer son âme sensible lorsqu'il assistait à la Messe et participait aux autres cérémo-

nies de la liturgie ou de la piété populaire. Cet amour se manifestait dans l'**amour du prochain**, qu'il s'agisse des membres de sa famille, de ses amis, de ses collègues de travail, comme de sa patrie, de sa langue et de sa culture. Il aimait les excursions, qui le mettaient en contact avec les personnes, les paysages, les coutumes et les monuments de tous les recoins de sa terre catalane. Ces deux amours prenaient racine dans le sacrifice généreux et l'**amour de la croix**, qu'il installa au sommet de tous ses bâtiments, aussi bien religieux que civils.

Humainement parlant, on peut dire que sa vie fut un échec: plusieurs de ses grands projets ne furent même pas construits, aucun ne fut totalement terminé, et beaucoup d'entre eux furent la cible de critiques de la part des intellectuels officiels de son temps, qui ne le comprirent pas. Ses seuls admirateurs furent un petit noyau d'amis et d'artistes "visionnaires" ainsi que les gens simples et les enfants.

Gaudí fut un homme très **pieux**: il assistait à la Messe et communiait tous les jours. Sa lecture et méditation fréquente des Évangiles sont reproduites dans les représentations de la vie de Jésus qui ornent la façade de la Nativité et qu'il dessina pour les deux autres façades, de la Passion et de la Gloire. Les explications qu'il donnait aux visiteurs du chantier étaient un très bon **apostolat de la doctrine**. Son évocation des scènes de l'Évangile impressionnait tout

le monde, si limitée qu'ait pu être la pratique religieuse de ses auditeurs.

Il aimait la **liturgie** et considérait que c'était la fonction principale des églises, d'où tout le reste devait découler. Il avait une particulière dévotion pour la Sainte Vierge et Saint Joseph, son époux. Ses bâtiments, mêmes ceux de caractère profane, étaient surmontés d'une croix à quatre bras qui porte souvent l'anagramme de la sainte Famille: "JMJ", Jésus, Marie et Joseph.

La maison Milà, plus connue sous le nom de "La Pedrera", fut conçue comme un hommage à Notre Dame du Rosaire: des litanies mariales sont gravées dans les colonnes, et des inscriptions religieuses et poétiques ornent les faux plafonds et la corniche extérieure du dernier étage. Une grande statue de la Vierge, flanquée des archanges Saint Michel et Saint Gabriel, aurait dû couronner l'édifice, mais le propriétaire de la maison ne le lui permit pas. Gaudí abandonna le projet en expliquant que s'il l'avait su plus tôt, il n'aurait pas signé le contrat.

Les vertus théologiques et morales qu'il pratiquait s'appuyaient sur une profonde **humilité**, qu'il vivait avec naturel et conviction. Il a toujours considéré son extraordinaire talent artistique — qui se matérialisait en une capacité absolument hors du commun pour voir et concevoir des formes originales dans l'espace— comme un don divin. Il ne s'en vanta jamais.

Etsuro Sotoo,
sculpteur
japonais qui
travaille à
la Sagrada
Familia,
explique aux
Empereurs du
Japon la façade
des mystères
joyeux.
Derrière eux,
on aperçoit
Jordi Bonet,
architecte
du Temple.
À gauche
d'Etsuro le professeur
Joan
Bassegoda,
titulaire de la
Chaire Gaudí
et le plus
prestigieux
expert de son
architecture.





Monsieur Lluch, ébéniste et décorateur, fils d'un spécialiste réputé du bois, raconte dans sa lettre de témoignage que son père, alors élève des Beaux Arts, visita avec ses camarades le chantier de la Sagrada Familia; Gaudí les reçut personnellement et leur donna toutes sortes d'explications. Son père —écrit-il— voulut le prendre en photo, mais Gaudí l'arrêta d'un geste en disant: "*ne cherchez pas à glorifier l'homme; la gloire est pour Dieu*".

Un ami de Gaudí, qui était très exigeant sur les questions de moralité, voulu faire une liste de toutes les personnalités de la politique, de l'art, des sciences, etc., qui puissent être présentés comme des modèles irréprochables, surtout pour la jeunesse. La liste qu'il dressa était longue, mais dès qu'il apprenait que l'un d'eux s'était dévoyé, il le barrait: un de moins! Et il en barra tant qu'à la fin il n'en resta plus que deux. Un jour, il rencontra Gaudí et lui fit part de sa déception:

—Vous vous rendez compte: sur tous les noms que j'avais retenus, il ne reste que deux hommes intègres.

—*Et qui sont-ils?*, demanda Gaudí.

—Vous et maître Millet.

—*Vous pouvez nous barrer nous aussi! Car comme vous le savez, dans le Gloria que l'on chante à la Messe nous disons: "Tu solus Sanctus". Il n'y a donc que Lui qui soit Saint!*

Rosa Parés, maîtresse d'école et nièce du curé de la Sagrada Familia, raconte dans son témoignage que lorsque

son père arriva au Temple pour apprendre à son frère, l'abbé Gil Parés, que sa belle-sœur attendait un autre enfant (elle en eut treize), il lui dit:

—Ah... Gil, voilà que Paquita attend un autre enfant. La pauvre!

Gaudí qui était là et avait entendu, le corrigea:

—*Non, pas: la pauvre! Quand Dieu envoie des enfants, Il sait pourquoi.*

Car notre architecte était un homme d'**espérance**, qui avait confiance dans la Divine Providence.

Le caractère vertueux de la vie de Gaudi fait néanmoins l'objet d'une réserve fréquente: il éprouvait de véritables «coups de sang» qui se traduisaient par des paroles cassantes qui lui échappaient parfois, face à une personne pédante ou présomptueuse. Il était conscient de ce défaut et luttait pour le contenir. Mais cela ne l'empêchait pas d'être **joyeux** et il aimait plaisanter. Il était ami des gens et particulièrement des enfants. Rosa Parés nous raconte: «Les enfants jouaient dans le quartier, et quand Monsieur Antoni nous voyait, il s'approchait de nous et nous disait quelques mots. On voyait qu'il s'agissait d'un homme bon, les mains sur son manteau (un pardessus qu'il portait presque toujours); il nous inspirait confiance et nous courions vers lui. La tante Marie nous grondait: «Ne dérangez pas Monsieur Antoni!» Mais il lui répondait:

—“*Tu ne sais pas que Notre Seigneur veut des petits enfants ici ?*”

Il aimait spécialement la **pauvreté**. *La pauvreté porte à l'élégance et à la beauté —affirmait-il— ; la richesse porte à l'opulence et à la complication, qui ne peuvent pas être belles*”.

Il pratiqua de façon héroïque la **persévérance dans le travail**. Sur le travail bien fait il commentait: “ *En règle générale, lorsque les gens font quelque chose et que cette chose-là est dans la sphère du bien, ils renoncent à aller plus loin et ils se contentent du résultat obtenu. C'est une erreur: quand une chose est sur le chemin de la perfection, on doit la figner jusqu'à ce qu'elle soit parfaite*”. S'il comprenait qu'un changement allait apporter une amélioration à l'un de ses projets, il n'y renonçait jamais.

Il fut toujours très **austère** quant au logement et à la nourriture, car il était convaincu que lorsqu'une famille a une vie aisée c'est parce que l'un des membres de la famille se sacrifie. C'est pourquoi il était généreux dans ses pénitences et ses jeûnes, surtout pendant le carême. En 1894 il fut même sur le point de mourir d'inanition.

RÉPUTATION DE SAINTETÉ

À la mort de Gaudí, un large consensus sur sa sainteté et l'héroïcité de ses vertus existait déjà dans la ville de Barcelone.

L'année même de son décès, une importante maison d'édition publia un volume intitulé: "*Antoine Gaudí. Sa vie. Son œuvre. Sa mort*" qui contenait 17 textes faisant l'éloge de l'artiste disparu. L'abbé Manuel Trens, qui fut le directeur du Musée diocésain, intitula son article: "L'architecte de Dieu" et y traçait le profil d'un professionnel entièrement donné à la réalisation d'une œuvre inspirée par Dieu, la Sagrada Familia. L'architecte J.F. Rafols terminait le sien en affirmant que Gaudí, sans une perspective de foi, serait toujours un incompris.

L'une des religieuses, alors novice, qui s'occupait du soin de sa maison du Parc Güell déclara: "C'était un Saint. J'en suis de plus en plus persuadée, et maintenant (c'était en 1962), je suis convaincue qu'il mérite d'être élevé à l'honneur des autels".

L'abbé Francesc Baldelló, prêtre diocésain musicologue éminent et fondateur des "Amics dels goigs" (Les *goigs* sont, en Catalogne, des compositions poétiques populaires en l'honneur de la Vierge ou des saints) et qui avait bien connu Gaudí dès 1915, publia un article dans le magazine "Temple" en avril 1971 dans lequel il reproduisait les dernières paroles qu'il prononça lors de l'hommage à l'ar-

chitecte organisé par le “Foment de les Arts Decoratives” (FAD)”: “Je souhaite vivement que ma prochaine intervention, pour un nouvel hommage à Gaudí, soit à l’occasion de l’ouverture de son procès de béatification”. La totalité de ceux qui assistaient à cette conférence partageait ce souhait.

Pourquoi n’a-t-on pas ouvert plus tôt la cause de la béatification de cet architecte mort en odeur de sainteté ? Probablement pour la même raison pour laquelle il y a peu de béatifications de fidèles laïcs par rapport aux béatifications de prêtres séculiers ou de religieux: il manque pour cela une institution qui ait suffisamment de maturité et de stabilité pour consacrer du temps et de l’argent aux longues et laborieuses démarches que comporte un procès en béatification.

C’est pour cela que lorsqu’un groupe de catholiques constitua l’**Associació pro Beatificació d’Antoni Gaudí**, la réaction fut enthousiaste et largement diffusée dans les medias aussi bien espagnols qu’étrangers.

La première lettre d’adhésion à ce projet, accompagnée d’un don, fut celle de Monseigneur Joan Martí, évêque d’Urgell.

Monseigneur Joan Carrera, évêque Auxiliaire de Barcelone, déclara à “La Vanguardia”, le 20 octobre 1992: “Il s’agit sans aucun doute d’une proposition légitime et raisonnable. Je la regarde avec une vraie sympathie. Chez



**Gaudí recevant la communion au cours d'une "Messe de réparation"
célébrée sous un chapiteau provisoire, à l'emplacement actuel des
nefs de la Sagrada Família.**

Antoni Gaudí, grand chrétien laïc, l'art et la foi sont inséparables”.

En janvier 1993, le Bulletin Officiel de l'évêché d'Astorga publia un article qui appuyait la demande d'ouverture du procès de béatification de Gaudí.

De son côté, le Cardinal Narcís Jubany, archevêque émérite de Barcelone, avait écrit dans la préface du livre de l'architecte Jordi Bonet “Temple de la Sagrada Família”: “Un jour, un génie de l'architecture a conçu ce temple. Il s'appelait Antoni Gaudí et Le Corbusier disait de lui qu'il était « le grand constructeur de ce siècle». C'était un homme qui se consacrait entièrement à ce qu'il faisait, et son âme était profondément chrétienne. C'est pour cela que la plus grande partie de ses œuvres reflète la foi catholique. Celle-ci, la Sagrada Família, est sans aucun doute l'extase d'un mystique”.

De plus, la vie exemplaire de Gaudí et sa réputation de sainteté ont eu et continuent d'avoir une influence salutaire sur de nombreuses personnes. Après avoir découvert et étudié son œuvre, en 1926, le fameux architecte japonais Kenji Imai se convertit au catholicisme. En 1991, le sculpteur japonais Etsuro Sotoo, qui travaillait à la Sagrada Família, se convertit du shintoïsme au catholicisme et fut baptisé par Mgr Carrera. En 1996, l'entrepreneur nord-américain Charles Teetor, qui était depuis son enfance un adepte de la “Christian Science” et devint un fervent partisan de l'œuvre de Gaudí, fut baptisé dans l'Église catholique

à New York. Jun Young-Joo, l'un des dirigeants de la Chambre de Commerce de Pusan (Korea) et bouddhiste convaincu, fut profondément impressionné par la préparation, dans sa ville, d'une exposition sur Gaudí; l'existence de Dieu lui apparut comme une évidence et il se convertit au catholicisme le 19 mars 1998.

PROCÈS DE BÉATIFICATION

Le 10 juin 1992, jour du soixante sixième anniversaire de la mort de l'architecte, un groupe de catholiques constitua l'Associació pro Beatificació d'Antoni Gaudí. Des images pour la dévotion privée furent immédiatement imprimées en catalan, castillan, anglais et portugais, et plus tard en italien, allemand, français et polonais, suivies d'autres langues, toujours avec le *nihil obstat* de l'archevêché de Barcelone.

Le 13 mai 1994, après avoir recueilli une abondante information sur Gaudí, l'Association demanda officiellement à l'archevêché de Barcelone — le diocèse où il mourut — l'ouverture du procès de béatification. Elle décida donc d'instruire la Cause et de prendre en charge toutes les démarches et dépenses afférentes.

Le 19 mars 1998, l'Association restaura la tombe de Gaudí et installa un tronc destiné à recueillir les dons, qui reproduit en miniature le plan des écoles de la Sagrada

Familia dessinés par Gaudí et formé par l'intersection des trois cœurs de Jésus, Marie et Joseph. Elle est œuvre du sculpteur japonais Etsuro Sotoo.

Le 18 avril 1998, le cardinal archevêque de Barcelone, nomma l'abbé Lluís Bonet i Armengol, curé de la Sagrada Familia et vice-postulateur de la cause de béatification d'Antoni Gaudí. À ce titre, il commença immédiatement les démarches nécessaires pour l'ouverture du procès, en accord avec la législation canonique en vigueur.

Pour faire avancer un procès de béatification d'un homme ou d'une femme de réputation mondiale, le Saint Siège souhaite l'accord d'un grand nombre d'évêques. Le 5 mai 1998, la conférence des évêques *Tarraconense*, qui regroupe les archidiocèses et diocèses de Catalogne, approuva à l'unanimité l'ouverture du procès de béatification.

Le 17 septembre 1998, les membres des commissions furent nommés; leur rôle consiste à analyser la vie de Gaudí, sous les aspects historiques et théologiques.

Le 23 octobre 1998, un tribunal "*ad casum*" fut constitué afin de recueillir les témoignages des gens encore vivants, mais déjà âgés, qui connurent personnellement Antoni Gaudí.

La commission théologique remit son rapport et le 22 décembre 1999, l'archevêché de Barcelone envoya au Saint-Siège toute sa documentation tout en sollicitant l'autorisation nécessaire pour l'ouverture officielle du procès.

Le Saint Siège répondit très rapidement et accorda son *nihil obstat* (rien ne s'y oppose) le 22 février 2000.

Le 12 avril 2000 le procès de béatification put donc commencer. La première session solennelle eut lieu à l'archevêché de Barcelone, et fut présidée par le cardinal archevêque, Mgr Ricard Maria Carles. L'abbé Lluís Bonet, Vice-postulateur, et les membres du tribunal: le père Josep Maria Blanquet (juge délégué), le père Jesús Dz. Alonso (notaire), le frère William Oswaldo Aparicio (substitut du notaire), tous trois membres de la congrégation des "Hijos de la Sagrada Familia, prêtèrent ensuite serment, en même temps que l'abbé Jaume Riera, le promoteur de justice.

Dès le début du procès diocésain, le juge délégué, aidé par les secrétaires et le vice postulateur, entreprit les démarches prévues par le droit ecclésiastique: recueillir toute la documentation nécessaire sur le Serviteur de Dieu et interroger une trentaine de témoins en suivant une longue liste de questions. À la fin de cette étape, le vice postulateur demanda au Cardinal archevêque de Barcelone de clore ce procès. L'acte eut lieu à l'archevêché le 13 mai 2003 et fut présidé par le cardinal Ricard Maria Carles. La documentation réunie (1024 pages) fut remise le 28 mai 2003 à la Congrégation pour la cause des Saints, à Rome.

Le 9 juillet de la même année, au siège de la Congrégation, eut lieu l'acte d'ouverture de la phase romaine du procès, présidé par Mgr Michele di Ruberto, sous-secrétaire, en présence du Cardinal Carles et du pré-

sident de l'Associació Pro Beatificació, M. José Manuel Almuzara. Précédemment, le 25 mai, Mme Silvia Correale avait été nommée Postulateur de la cause. Le 29 février 2004, le congrès ordinaire de la Congrégation, formé par le Cardinal préfet Mgr Joseph Saraiva Martins, le secrétaire, le promoteur général de la Foi et le rapporteur général, décréta la validité du procès instruit dans le diocèse de Barcelone sur la vie, les vertus et la réputation de sainteté du Serviteur de Dieu Antoni Gaudí.

Le 23 avril 2004 Mgr José Luís Gutiérrez fut nommé rapporteur de la Cause. Depuis lors, les travaux continuent au siège de la Congrégation, et nombreux sont ceux qui récitent la prière pour la dévotion privée en demandant à Dieu un miracle par l'intercession du Serviteur de Dieu.

DÉVOTION PRIVÉE ET FAVEURS OBTENUES

La cause de béatification est encore en cours, mais Gaudí accorde d'ores et déjà de nombreuses faveurs à ceux qui se confient à lui et lui demandent d'intercéder auprès de Dieu.

Une jeune fille, qui avait terminé ses études d'architecture, retardait depuis plusieurs années son projet de fin d'études et, plus elle prenait de retard, plus l'affaire se compliquait. Sa mère trouva un jour une image de la dévotion privée à l'architecte de Dieu et elle décida de le prier

pour résoudre ce problème. Peu de temps après, sa fille présenta avec succès son projet de fin d'études.

Deux amies, Aurore et Marie Thérèse, écrivent: « Marie Thérèse ressentit un jour le besoin d'aller se recueillir sur la tombe de Gaudí, attirée par on ne sait quoi, et une grande paix intérieure — comme elle n'en avait jamais connue — l'envahit dès qu'elle pénétra dans la crypte de la Sagrada Familia. Elle me raconta ce qui s'était passé et nous avons pu vérifier que Gaudí nous avait fait une double faveur: l'élimination d'un calcul rénal et un nouveau travail. Reconnaisantes, nous avons fait un don pour la béatification de Gaudí».

La femme d'un architecte de Valence demanda à Gaudí que son mari puisse gagner un concours d'architecture très important et promit de faire un don important à l'Associació pro Beatificació. Elle le fit quelque temps plus tard en expliquant que son mari avait remporté le concours.

Une étudiante en architecture d'Innsbruck, dans le Tyrol autrichien, avait perdu les plans du projet qu'elle voulait présenter pour obtenir le titre de major de sa promotion, et elle n'en avait pas fait de copie. Elle demanda l'intercession de Gaudí et quelqu'un retrouva ces plans, de manière tout à fait inattendue, au secrétariat de l'École, au milieu d'autres papiers.

Un architecte de Madrid, qui avait fait ses études à Barcelone, profita d'un séjour dans cette ville pour aller prier sur la tombe de Gaudí. Il écrit: «En retournant à

Madrid, j'ai récité la prière pour la dévotion privée à l'intention d'un beau frère qui avait déjà été opéré, mais qui avait dû subir une nouvelle intervention chirurgicale pour résorber une hémorragie intestinale. À l'heure où j'écris, il est totalement remis et sur le point de rentrer chez lui».

Un autre monsieur de Barcelone, témoigne: «Le lendemain de l'ouverture du procès de béatification — j'avais alors 49 ans, j'étais au chômage et je devais me contenter de petits boulots — je me trouvais devant le Temple de la Sagrada Familia. J'étais en train d'admirer ce chef d'œuvre, je me suis souvenu de l'événement de la veille et j'ai promis que si je trouvais du travail, je le ferais savoir à l'Associació pro Beatificació. Après plusieurs tribulations, j'ai trouvé le travail que j'avais demandé...»

Une dame de Salta (Argentine) écrit dans sa lettre: «Je voudrais remercier publiquement Antoni Gaudí à qui j'avais demandé d'intercéder pour que je trouve un logement. Moins de deux ans plus tard, j'avais un appartement. Et mon fils Pierre a enfin pu connaître son papa, au bout de 13 ans. Qu'il intercède devant Dieu pour les études de mon fils et pour le fibrome dont je dois être opérée...»

Que ces quelques pages vous encouragent à invoquer l'intercession de Gaudí. Vous pouvez faire une neuvaine, en récitant neuf jours de suite la prière ci-dessous:

PRIÈRE POUR LA DÉVOTION PRIVÉE

Dieu Notre Père, toi qui as donné à ton serviteur Antoni Gaudí, architecte, un grand amour de ta Création et un désir ardent d'imiter les mystères de l'Enfance et de la Passion de ton Fils ; fais que, soutenu par la grâce du Saint-Esprit, je sache moi aussi être généreux pour bien faire mon travail. Daigne glorifier ton serviteur Antoni et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande (.....). Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Jésus, Marie, Joseph: donnez-nous la paix et protégez la famille (*trois fois*).

Nous serions reconnaissants à toute personne ayant obtenu des grâces par l'intercession du Serviteur de Dieu Antoni Gaudí d'en faire part à:

Associació pro Beatificació d'Antoni Gaudí
Apartado de correos 24094
08080 Barcelona (España)

N'hésitez pas à nous écrire si vous souhaitez obtenir des images et des exemplaires de cette brochure.

Vos dons sont nécessaires pour couvrir les dépenses afférentes à la cause de béatification. Vous pouvez les envoyer à notre adresse ou faire un virement sur notre compte courant:

La Caixa, cc. 2100 — 0810 — 29- 0200674014

D'avance, merci.

BIBLIOGRAPHIE

— **Rafael Alvarez Izquierdo**, GAUDÍ, ARQUITECTO DE DIOS 1852-1926, Palabra (P.º de la Castellana, 210; 28046 Madrid), 2.ª ed., 1999.

— **Joaquim Bassegoda i Nonell**, EL SENYOR GAUDÍ, Claret, Barcelona, 2001.

— **Joaquim Bassegoda i Nonell**, GAUDÍ, Ed. 62, Barcelona, 1992.

— **Lluís Bonet i Armengol**, LA MORT DE GAUDÍ I EL SEU RESSÒ A LA REVISTA «EL PROPAGADOR DE LA DEVOCIÓ DE SAN JOSÉ», Claret, Barcelona, 2001.

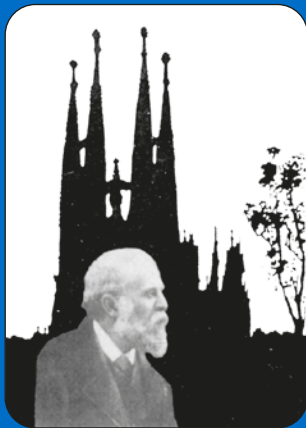
— **Lluís Bonet i Armengol**, LA MORT DE GAUDÍ I EL SEU RESSÒ EN ELS DIARIS I REVISTES DE L'ÈPOCA, Claret, Barcelona, 2000.

— **Juan Matamala**, MI ITINERARIO CON EL ARQUITECTO, Claret, Barcelona, 1999.

— **Josep F. Ràfols**, GAUDÍ 1852-1926, Claret, Barcelona, 1999 (facsimil de l'edició de 1952).

— **Josep Maria Tarragona i Clarassó**, GAUDÍ, BIOGRAFIA DE L'ARTISTA, Proa-Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1999.

— **Josep Maria Tarragona i Clarassó**, GAUDÍ, UN ARQUITECTO GENIAL, Casals, Barcelona, 2001.



***Associació pro
Beatificació
d'Antoni Gaudí***

PO Box 24094
08080 BARCELONA
SPAIN